

Lunds Universitet, Études Romanes,

Le 21 février 2011, FRAK01.

Directrice de mémoire: Margareth Wijk.

Les deux amours de Guillaume Apollinaire

à l'ombre de la guerre. Des amours illusoires?

reconnais-toi
adorable personne c'est toi
sous le regard
voilà
p. la bouche
l'âme de l'âme
les yeux
plus bas
est ton
coeur
dors
à travers un nuage

Marie-Louise Brandsby

Table des matières.

Introduction	p 1
Le But	p 2
Analyse	
La situation d'Apollinaire en septembre 1914 et le début de la correspondance : <i>Lettres à Lou</i> (LAL)	p 2
La correspondance à Lou (LAL) l'automne 1914 jusqu'au 15 avril 1915	p 3
Apollinaire prend contact avec Madeleine Pagès et maintient la correspondance avec Lou	p 12
La correspondance à Lou (LAL) et à Madeleine (LAM) du 4 juin 1915 jusqu'au Noël 1915	p 14
Les lettres après la visite à Oran en Noël 1915-16	p 20
Conclusion	p 22
Bibliographie	p 23

Les deux amours de Guillaume Apollinaire à l'ombre de la guerre. Des amours illusoire?

Introduction

Dans un passage du film *Jules et Jim* de François Truffaut de 1962 on mentionne un poète qui pendant la première guerre mondiale envoya des lettres d'amour presque identiques à deux femmes différentes. Ce poète doit être Guillaume Apollinaire (1880-1918). Les femmes auxquelles il s'adressait s'appellent Louise de Pillot de Coligny-Châtillon et Madeleine Pagès, une jeune femme, qu'il rencontra dans un train.

Apollinaire s'enrôla dans la Grande Guerre en 1914. Pendant cette guerre il était donc en correspondance avec ces deux femmes déjà mentionnées ci-dessus. Les lettres qu'il leur envoya sont maintenant réunies plus intégralement qu'auparavant : *Lettres à Lou*, L'imaginaire/Gallimard 1990, préface et notes de Michel Décaudin et *Lettres à Madeleine*, Folio/Gallimard, 2005, avant-propos de Laurence Campa.

Le journaliste et écrivain André Rouveyre était l'ami d'Apollinaire. Déjà avant la deuxième guerre mondiale, il avait envisagé une publication et en 1945 il avait aussi publié quelques lettres dans *La Nouvelle Revue française*, ainsi que dans son livre sur Apollinaire. Pierre Marcel Adéma publia une suite de lettres dans le numéro de *La Table ronde*. En 1947, des poèmes de la collection furent publiés sous le titre *Ombre de mon amour*, puis sous le titre *Poèmes à Lou*. Adéma voulut aussi publier toute la correspondance réunie en fac-similé avec une présentation d'André Rouveyre, mais « pour des raisons obscures et à cause d'interdictions formulées au dernier moment il ne put pas la mettre dans le commerce et dut s'engager à la détruire, ne sauvegardant que quelques exemplaires des collaborateurs» (*Lettres à Lou*, p XI, éd. 1990)

Après le décès de Lou en 1963 et de celui de Jacqueline Apollinaire, la veuve du poète en 1967, cette correspondance fut publiée en 1969 et rééditée avec la préface de Décaudin en 1990. Cependant il y a quelques lacunes dans cette édition, notamment en novembre 1915 où plusieurs lettres font défaut. (LAL pp XI-XII, éd. 1990, la préface de Michel Décaudin)

Quand il s'agit des *Lettres à Madeleine* (LAM) c'est elle-même qui les publia en 1952 dans un recueil intitulé *Tendre comme le souvenir*, d'après le titre d'un poème qu'Apollinaire lui consacra. Il est intéressant à noter qu'Apollinaire fit copier des lettres et des poèmes par Madeleine. Ces poèmes sont publiés dans le recueil *Calligrammes*. Des lettres copiées commencèrent cependant à circuler à l'entre-deux-guerres.

Dans sa publication Madeleine Pagès enleva cependant les passages avec des descriptions sexuelles, la description d'autres personnes¹ et des paroles qui auraient pu

¹ Par exemple le nom de Picasso est occulté dans l'histoire du vol des statuettes ibériques du Louvre, voyez la lettre du 30 juillet 1915, pp 15-16.

compromettre le souvenir d'Apollinaire comme combattant pour sa patrie². Une nouvelle édition, moins censurée, fut publiée en 1966. L'édition de 2005 : *Lettre à Madeleine (sous-titrée : Tendre comme le souvenir)* est augmentée, bien que des lacunes des lettres existent, par exemple pendant l'hiver 1916. Les lettres que Madeleine a envoyées à Apollinaire sont malheureusement dispersées dans des collections privées, selon l'éditeur Laurence Campa. (LAM pp 7-11, éd. 2005).

Le but.

Il serait intéressant de comparer les deux correspondances existantes qui furent écrites presque en même temps et dans la plupart du temps dans une tranchée pendant la première guerre mondiale sous la menace d'une mort immédiate. Maintenant il s'agit de savoir, comme le laisse entendre Truffaut dans son film, si Guillaume Apollinaire envoya des lettres presque identiques à Lou et à Madeleine, peut-être le même jour. Est-ce qu'il y a des similitudes ou des différences dans les deux correspondances ? Comme il s'agit des lettres d'amour on peut se demander aussi de quel genre d'amour, il s'agit d'un amour physique ou d'un amour romantique. Peut-on d'ailleurs parler d'un amour véritable ou est-ce un amour illusoire dans un temps inquiétant et changeant ?

Analyse.

La situation d'Apollinaire en septembre 1914 et le début de la correspondance, *Les lettres à Lou (LAL)*

Apollinaire quitta Paris le 3 septembre 1914 pour Nice. Auparavant il vécut à Paris, où il travailla comme employé dans une banque, la banque fit faillite et Apollinaire réussit à gagner sa vie comme journaliste, rédacteur et critique d'art et poète. Il publia quelques livres et se fit connaître comme l'un des plus importants précurseurs du modernisme avec le poème *Zone* publié dans le recueil *Alcools*.

À Paris il se lia aussi d'amitié avec Alfred Jarry, Pablo Picasso, le douanier Rousseau, le couple Delaunay et d'autres encore. Pendant son séjour à Paris, entre 1907-1912, il avait aussi une relation avec une femme peintre, Marie Laurencin. Cela fut sa plus longue aventure amoureuse. Quand elle l'abandonna à cause de son infidélité et de sa jalousie³, Apollinaire écrivit son poème très connu : *Le pont Mirabeau*.

En septembre 1914 Apollinaire se trouva donc à Nice chez un ami. Là il fit la connaissance de Geneviève-Marguerite-Marie-Louise de Pilot de Coligny Châtillon. Elle avait à ce temps 33 ans, elle était divorcée d'un comte et elle habitait dans une villa luxueuse qui appartenait à une cousine de son ex-mari. Selon André Rouveyre un ami proche d'Apollinaire, Lou était « gracieuse et novice aventureuse, frivole et déchaînée, prodigue à la fois et avare de soi, imprudente et osée, et plutôt pour la frime que pour

² Le 9 décembre 1915 il écrit : « une blessure heureuse pour moi pourrait terminer la guerre et me mettre à l'abri » (LAM p 9 (avant-propos) et p 415, éd. 2005).

³ De Beaumarchais, Couty, Rey : *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas 94, p 58.

l'enjeu. » (LAL pp II och III) Apollinaire fut immédiatement séduit par cette femme, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'elle ressemblait à sa mère⁴ du caractère.

La correspondance à Lou (LAL) l'automne 1914 jusqu'au 15 avril 1915.

Après avoir séjourné à Nice, Apollinaire se retrouve à Nîmes où il commence une formation militaire. Avant de connaître Lou, Apollinaire avait voulu s'engager dans la guerre mais comme son origine était polono-italienne, il ne fut pas accepté que six mois plus tard quand les pertes des hommes avaient commencé⁵. Le rapport d'Apollinaire au vol des statuettes au Louvre joue probablement aussi ici son rôle⁶. Même s'il fut acquitté, sa réputation était salie. Une justification de sa renommée s'est aussi mêlée dans l'intérêt soldatesque, mais la nouvelle demande de s'enrôler ne fut faite que quand il comprit que sa relation d'amour avec Lou était en péril.

Les lettres à Lou sont très érotiques dès le début : Dans la lettre du 28 septembre 1914 il décrit par exemple le vertige qu'il ressent en remarquant les yeux grands et beaux de la « biche » et le 3 octobre 1914 il rêve d'un jardin dont les fruits seraient ses seins

⁴ Un exemple du caractère capricieux de la mère d'Apollinaire: « He was known to live with his mother, whom he obviously admired and of whom he was as obviously terrified. Occasionally, he had introduced one or other of his friends to his home and they brought back stories of a handsome virago who welcomed her son at the threshold with screams of: »What have you done now? What have you been up to again? and, as often as not, slammed the door in their faces. Others, for no apparent reason, had been received with an almost royal welcome, stuffed with wonderful meals and sent away loaded with good things. « (Mackworth, Cecily : *Guillaume Apollinaire and the cubist life*, p 7, John Murray Ltd 1961).

⁵ La demande d'engagement d'Apollinaire fut acceptée le 5 décembre et il fut affecté au 38^e Régiment d'Artillerie à Nîmes (Margareth Wijk : *Guillaume Apollinaire et l'esprit nouveau*, p 6, thèse de 1982 à l'Université de Lund, CWK Gleerup.)

⁶ En 1911 Apollinaire fut impliqué dans un vol de *La Joconde*, le voleur était une personne qui avait travaillé comme secrétaire d'Apollinaire et habitait chez lui. Le voleur avait auparavant volé quelques statuettes ibériques, qu'il avait vendues à Picasso, qui s'en sont employées comme des modèles pour *Les demoiselles d'Avignon*. Apollinaire avait vainement essayé de faire à Picasso les rendre. Le voleur fut jeté à la porte mais quelques temps après *La Joconde* fut volée. Apollinaire et Picasso furent tellement nerveuses et ne savaient pas comment se débarrasser des statuettes. Ils réfléchissaient à les jeter dans la Seine mais donnèrent les objets volés à *Paris-Journal* avec un promis de anonymat. Les soupçons furent bientôt dirigés envers le locataire d'Apollinaire et Apollinaire fut suspect, arrêté et muni des menottes. Quand Picasso fut confronté avec Apollinaire enchaîné il répondit à peu près comme Petrus 2000 ans auparavant : « Je n'ai jamais vu cet homme »...et le sang disparut du visage d'Apollinaire. Picasso même a raconté cela dans une interview et il ajouta « J'en ai toujours honte ». Apollinaire fut bientôt libéré. Le voleur de *la Joconde* était une toute autre personne. Cela on constata deux ans plus tard. Ce délassement de Picasso laissa probablement des traces à Apollinaire (Harding, Gunnar *År vi långt från Montmartre*, Fib :s lyrikklubb 1995, pp 46-49).

multipliés à l'infini et plus dignes que les pommes d'or gardées par les Hespérides ⁷. Dans la même lettre il affirme qu'il l'aime mais qu'il n'ose guère le lui dire. Il lui semble l'avoir toujours aimée, il n'aimera jamais d'autres femmes et il continue : « Ce ne sont pas là paroles vaines puisque je n'ai jamais écrit cela à aucune femme... » Un discours qui doit être contestable et même invraisemblable si l'on connaît sa relation avec Marie Laurencin. Avant elle, il avait aussi déclaré sa flamme à une gouvernante anglaise, Annie Playden, lors d'un séjour en Allemagne en 1901-1902. Il poursuivit aussi Annie Playden en Angleterre. (LAL p 11, 13,14, éd 1990).

Le 18 octobre 1914 quand Lou est partie de Nîmes après avoir rendu visite à Apollinaire, il songe avec volupté au regard de Lou, à leurs étreintes et baisers affolés, aux frissons et aux tendresses, disputes et réconciliations (LAL pp 38 et 39, éd 1990).

Lou a évidemment d'autres amants. Cependant Apollinaire veut être le maître de la situation. Il semble vouloir décider des amants de Lou et écrit dans la lettre de Nîmes le 28 octobre 1914 :

Je ne doute pas, ma chérie, mais tu comprendras que l'histoire de l'officier épatant n'est pas pour me faire plaisir. Je suis très fier et très content qu'on te fasse de l'œil, mais je voudrais que ça ne te touchât point. Que Diable ! tu es à moi et le seul œil, *c'est l'œil du maître*, a dit La Fontaine, ne l'oublie pas. Je ne veux pas faire le jaloux idiot. Il est bien des choses que je te permettrai et me permettrai. Mais, *je veux*, que ça vienne de moi. Et en tout cas, pas tant que je serai ici sauf Toutou qui t'aime assez pour que tu l'aimes aussi. Ensuite on verra, mais pas de nouveaux godelureaux, je t'en prie, Lou, sois sérieuse. (LAL p 64 éd 1990)

Le ton de cette lettre est assez possessif : Lou lui appartient y compris son amant Toutou, mais bien sûr qu'Apollinaire est flatté quand d'autres hommes flirtent avec Lou.

Le 23 décembre 1914, Lou a maintenant un autre amour, Toutou. Apollinaire sait très bien ce que Toutou représente pour Lou, il accepte donc un ménage à trois et écrit : « Mon amour exquis, donne-moi aussi des nouvelles de Toutou, qui par son amour pour toi et par celui que tu as pour lui est désormais pour moi une partie de moi-même. » (LAL p 51, éd 1990).

Le 25 décembre 1914, Apollinaire va à l'église et il prie Dieu pour leur amour. Apollinaire raconte aussi qu'il a failli gifler un adjudant qui lui a volé un pinson, qu'Apollinaire avait trouvé le pinson presque mort de froid et voulut le sauver. L'adjudant voulut le manger : « ça fera mon dinde » il dit (LAL pp 56 et 57, éd 1990). Peut-être on doit interpréter le pinson comme une métaphore de cet amour qu'il voudrait sauver.

Dans la lettre du 29 décembre 1914 Apollinaire répète que Lou est son véritable amour, les deux autres amours n'étaient faits que d'amitié et de désir. Il s'agit ici de Marie Laurencin et de la gouvernante anglaise Annie Playden. Il écrit :

Je sentais que tu es mon véritable amour, le seul, en réalité et que les deux autres fois que j'ai cru aimer n'existaient point, c'était de l'amitié et la première fois, de la concupiscence mais pas de l'amour. (LAL p 68, éd 1990)

⁷ Avait-il peut-être vu la statue d'Artémis d'Éphèse avec sa bande des testicules, semblant comme des seins multipliés ?

Mais la véracité des énoncés d'Apollinaire reste problématique si l'on prend en compte les témoignages de Marie Laurencin et d'Annie Playden. Selon une confidence d'Annie Playden faite au *Mercur de France* en 1951, Apollinaire lui aurait demandé sa main sur la falaise où Siegfried tua le dragon dans L'Anneau des Nibelungen. Il lui aurait même offert son titre de noblesse et sa grande fortune. Annie aurait décliné son offre, et Apollinaire lui aurait froidement laissé comprendre qu'on trouverait facilement une explication quand on découvrirait son cadavre en bas de la falaise. (Steegmuller éd. 1986(1963), p 60)⁸.

Il est à remarquer qu'Apollinaire ne semble pas avoir possédé une fortune en ce temps-là, il était en effet très pauvre. Pareil pour le titre de noblesse qu'il avait de sa mère qui valait peu. Le père d'Apollinaire était un officier italien noble, Francesco Flugi d'Aspermont, qui était aussi le père du frère d'Apollinaire. Le père de sa mère, Angelica de Kostrowitsky, était un officier russe, du nom Apollinaire de Kostrowitsky (Mackworth 1961, pp 8-9, Wijk 1982, p 5).

Le 2 janvier 1915, Apollinaire quitta Nice pour retourner à Nîmes. C'est pendant ce voyage qu'il fit sa première rencontre avec Madeleine Pagès. Voici la courte description d'Apollinaire, datée du jour même de son départ :

Il y avait avec moi dans le wagon un monsieur et une jeune fille. A Cannes la conversation s'est engagée, le Monsieur habite Draguignan et s'appelle Portal, il a été en classe avec mon frère. La jeune fille est professeur de lettres au Lycée des jeunes filles d'Oran, assez intelligente d'ailleurs et je crois honnête. (LAL p 74, éd 1990)

Madeleine Pagès aussi décrit cette rencontre de manière assez détaillée, quand elle consentit à la publication de sa correspondance en 1952. Elle est aussi relatée dans *Lettres à Madeleine* de 2005, pp 27-35. :

(...)En gare, seulement quelques employés qui faisaient leur service. Bien calée dans mon coin, je me préparais à jouir jusqu'à Marseille d'une bonne solitude quand un soldat entre dans mon compartiment, s'excuse vaguement en passant devant moi et se penche à la portière pour parler à une dame qui l'accompagne. Est-ce un soldat ou un officier ? Je n'ai jamais su reconnaître un grade ; il est grand, oui, plutôt grand, avec des jambes un peu courtes et un buste important ; il porte un képi trop petit rejeté en arrière.

Voilà ma solitude à l'eau. J'ai envie de m'en aller dans le compartiment voisin, mais comment partir sans me faire remarquer ? Cependant le soldat parle d'une voix douce :

« Des vers ? Vous voulez lire des vers, dites-vous ? Lisez donc *Les fleurs du Mal* de Baudelaire. Il a bien dit *Les fleurs du Mal* de Baudelaire ? Je ne change pas compartiment. (LAM pp 27-28, éd. 2005)

En arrivant à Nîmes, Apollinaire se sent triste, portant il pense à ce que Lou lui dit de ses anciens amants. Apollinaire n'a manifestement pas très confiance en lui, preuve en est sa lettre du 3 janvier 1915 :

Mon chérie, je t'adore, mais suis revenu triste des éloges que tu m'as faits de tes amours d'avant. Je me demande comment moi qui n'ai point de grands avantages physiques à aucun point de vue pourrai rivaliser avec le souvenir d'aussi beaux garçons. (LAL p 76, éd 1990)

Cependant dans une lettre datée du 4 janvier 1915 et écrite à son ami Serge Férat, il décrit « l'adoration » comme faite à « l'adoré » parmi des vapeurs de la cocaïne et de

⁸ Steegmuller, Francis: *Apollinaire, poet among the painters*, Penguin éd 1986 (1936).

l'opium. La folie d'amour faisait-elle partie de la totalité guerrière, noyée dans des drogues ?

Fais vite connaissance avec le commandant du port, des aviateurs, etc....fumerie, cocaïnerie, la guerre était devenue un paradis artificiel. Ca a duré un mois. J'ai connu alors l'adorée, j'ai souffert 1 mois et demi, passé conseil de révision, pris, puis bonheur fou, ne pouvant plus me décider à signer l'engagement. J'ai signé finalement. Ai tout rompu et suis parti à Nîmes sans laisser mon adresse ni mon nom polonais. Le lendemain de mon arrivée au Corps elle était à la porte de la caserne et est restée 9 jours ici. (*Correspondance avec les artistes 1903-1918*, p 571⁹)

Ici Lou semble assez collante, bien qu'on ait l'impression du contraire en lisant les lettres à Lou. Lou s'amuse avec d'autres amants tandis que Apollinaire veut les décider. Il va aussi écrire plusieurs lettres d'adieux plus tard et se plaire qu'elle n'écrive pas.

Le 9 janvier 1915 il demande à Lou de dire à Toutou qu'il l'aime aussi, pour plus de sûreté ? (LAL p 89, éd 1990).« Pas trop de menotte¹⁰ », elle doit s'épargner un peu jusqu'à ce qu'Apollinaire retourne ?

Mais quand elle reçut sa lettre du 3 janvier, il répondit le 11 janvier 1914 en se démasquant par ses imaginations sexuelles brutales et en témoignant d'un état d'humeur sensible et changeant:

Mon Lou, jamais plus je ne douterai de toi...je t'aime aussi à jamais et pour toujours...Nous nous sommes donnés l'un à l'autre de telle façon que rien ne pourra plus nous séparer, même la mort. » (...) « Mon Lou tu ne peux te figurer comme je t'ai désirée hier et cette nuit. Je m'imaginai ton corps, cette chère humidité de la grotte mystérieuse où gîte la volupté. J'ai imaginé que si tu ne me répondais pas comme je voulais, lors de notre prochaine rencontre, je t'aurais mise nue à quatre pattes comme une chienne. Je t'aurais fouaillée pendant que ta bouche m'aurait bu et si je ne t'avais pas jugée suffisamment humiliée je t'aurais piétinée. J'aurais foulé aux pieds ton ventre et ton derrière tour à tour sous les clous de mes souliers d'artilleur. Et meurtrie je t'aurais empalée. Ta lettre est venue et je songe que je te serre dans mes bras et te faisant menotte longuement, longuement, longuement. (LAL pp 95-96, éd 1990)

La sexualité ici est imaginée avec des phantasmes érotiques et sadiques mais il est arrondi d'un ton plutôt tendre. En effet en 1907 Apollinaire avait déjà sous le pseudonyme « G A » publié un petit roman plutôt pornographique : *Les Onze mille Verges*, dont les « scènes de pédérastie, de saphisme, de nécrophilie, de scatomanie, de bestialité se mêlent de la façon la plus harmonieuse » ¹¹.

Apollinaire, avait-il un trait sado-masochiste? Oui cela semble être le cas. Dans une thèse sur le futurisme, Pär Bergman mentionne les traditions nihilistes et anarchistes au début du siècle. Il pense qu'on pourrait même parler d'un culte de la brutalité et il mentionne

⁹ Guillaume Apollinaire : *Correspondance avec les artistes 1903-1918*, Gallimard 2009.

¹⁰ Si on ne devrait traduire « faire menotte » comme une manifestation pour promouvoir la gymnastique salubre dans ce temps, il s'agit probablement d'onanisme ou une sorte d'outil pour le /sado/masochisme, parce que le mot existe dans ce contexte sur Wikipédia.

¹¹ Guillaume Apollinaire : *Les Onze mille Verges*, J'ai lu 1973 (1907), préface par Michel Décaudin.

aussi le livre de Cecily Mackworth sur Apollinaire où est traitée la préface enthousiaste d'Apollinaire sur le Marquis de Sade. Apollinaire est d'avis que les pensées de ce marquis devraient peut-être dominer le vingtième siècle ¹².

Dans la lettre du 13 janvier 1915 Apollinaire fait encore référence à ses anciennes maîtresses pour rassurer Lou de son amour fou pour elle :

L'Anglaise qui était épatante, blonde comme la lune, des tétons épatants, gros et fermes et droits, qui bandaient dès qu'on les touchait et la mettaient de suite en chaleur, un cul mirobolant énorme et une taille mince à ravir. Elle n'est plus rien. Marie L. ravissamment faite, un des plus gros derrière du monde et que je transperçais avec un âcre plaisir. Elle n'est pas plus que du crottin. Toi seule, mon Lou adoré, ma chère captive, ma chère fouettée, toi seule existes. Mon Lou je me souviens de notre 69 épatant à Grasse. Quand on se reverra on recommencera. Si ça continue, je me demande si je ne serai pas obligé de me faire menotte aussi en ton honneur. » (LAL p 103, éd 1990)

Il compare donc Marie Laurencin au crottin. Mais pourquoi devrait-il décrire son ancienne fiancée en des termes si dégradants quand il se montre assez libéral vis-à-vis des amants de Lou ? À noter est aussi qu'il décrit Lou comme sa « chère fouettée ».

Il finit la lettre ainsi :

« Dis-moi quels sont ces amis à toi qui sont maintenant à Nice. Lou je ne veux pas que tu t'ennuies, amuse-toi je ne veux pas que tu t'embête mais je ne veux pas non plus que tu ailles plus loin que tu ne dois, et ça tu le sais toi-même. Mais Lou pas trop de menotte. » (LAL p 104, éd 1990)

Apollinaire se plaint du fait que Lou ne lit pas ses lettres. Il menace de cesser sa correspondance mais écrit qu'il se contenterait de raccourcir ses lettres et va seulement envoyer des lettres sous forme de poèmes. Il commence la lettre du 18 janvier en écrivant : « Lettre à lire tout entière !!!(sic) » :

Tu m'écris 'je t'adore' à la fin de cette lettre, mais je ne sais pas si tu pensais beaucoup à cela...Ta lettre du lendemain si courte me révèle que tu ne lis pas mes lettres...(A propos de ta lettre du 16.) Alors si tu ne les lis pas, pas la peine que moi qui de ma vie n'ai écrit à quelqu'un tant de lettres et surtout de si longues m'échine à t'en écrire. Je vais cesser tout simplement. Tu me promets toujours de longues lettres et tu ne lis même pas les miennes. Elles sont longues parce que je pensais te faire plaisir. Mais je te prie de m'excuser. Dorénavant elles seront plus courtes et d'accord avec les tiennes. (LAL p 118-119, éd 1990.)

Et les lettres d'Apollinaire deviennent dorénavant plus courtes. Le 30 janvier 1915 il envoie à Lou son poème célèbre : « *Si je mourais là-bas...* », dont le thème est l'amour fou et la mort :

Si je mourais là- bas sur le front de l'armée
Tu pleureras un jour, ô Lou, ma bien-aimée.
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée,
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur.

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier :
La mer, les monts, les vals et l'étoile qui passe,

¹² Bergman, Pär : « *ModernolatRIA* » et « *Simultanéità* » *Recherches sur les deux tendances dans l'avant-garde littéraire en Italie et en France à la veille de la première guerre mondiale*, Uppsala 1962 p 3 et Mackworth 1961 pp 105-106.

Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace
Comme font les fruits d'or autour de Baratier.

Souvenir oublié, vivant dans toutes choses,
Je rougirais le bout de tes jolies seins roses,
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants.
Tu ne vieillirais point, toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants

Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté,
Aux fleurs plus de couleur, plus de vitesse à l'onde,
Un amour inouï descendrait sur le monde,
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté...

Lou, si je meurs là-bas, souvenir qu'on oublie,
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie,

De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur, -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur !
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie,

Ô mon unique amour et ma grande folie !
Guillaume Apollinaire, 30 janv. 1915, Nîmes

La nuit descend,

On y pressent

Un long, un long destin de sang. (LAL pp 147-148 éd. 1990)

L'amour et la mort sont proches ! Mais « le destin de sang » est en même temps « la fontaine ardente du bonheur », dans un monde fou, facilement soulagé d'un amour fou.

Apollinaire espère évidemment que leur relation va suivre et continuer, parce que le 7 février 1915 il cherche un appartement pour Lou et lui-même à Nîmes. Il fait des dessins d'une maison qui est en vente (LAL p 182, éd. 1990). Le rêve d'habiter avec Lou dans un appartement qui serait le leur Apollinaire dut l'abandonner, parce que Lou ne répondit pas à ses lettres. Dans la lettre du 12 février 1915 il dit :

Mon cœur écris-moi, je ne sais pas pourquoi tu ne m'écris pas. Écris. Il faut que je retienne l'appartement. J'ai préparé un tas de choses et même acheté un coquetier en bois sculpté autrefois par un forçat de Toulon et qui représente une fois la Cène et de chaque côté la Flagellation. Je ne sais plus penser. Je suis triste. Je n'écoute plus les cours avec l'ardeur, je m'embête, ma Lou m'oublie-t-elle ? C'est insensé ! ce qu'on peut être inquiet. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es partie dans un tel état de surexcitation que je me demande ce qui est arrivé à tout point de vue. Écris tu dois être tout près de Toutou maintenant. Encore mes amitiés au gentil maréchal des logis. Mais, sacré nom d'une pipe, écris-moi. Si tu crois que Nîmes a quoi vous consoler de l'attente d'une lettre, tu te mets le doigt dans l'œil. Écris donc, Lou, je suis furieux que tu me laisses ainsi dans l'inquiétude malgré tes promesses. Lou, les postes peuvent-elles avoir de si longs retards ? C'est insensé. Je suis comme un train qui va partir. Je bous d'impatience. Écris donc. Dis quand tu reviens. Cette attente est insupportable. Ceci est ma troisième lettre que tu as quitté le bord de la mère et le jardin des Hespérides où tu vivais. Je te prends toute, ma bouche dans la tienne. Gui (LAL p 191, éd 1990)

Pourquoi Lou est-elle partie dans un état de « surexcitation » ? Lou n'écrit pas et Apollinaire est apparemment au bout de ses nerfs. Était Lou surexcitée à sa seule pensée de retourner à Toutou ou elle s'était tout simplement droguée ? Et encore pourquoi cette sculpture avec l'image de la Flagellation de tout côté ? Un signe de masochisme ?

Comme il se sent rejeté, dans des lettres à un ami d'Apollinaire, datées le 16 février 1915 et le 26 février 1915, Apollinaire nie l'amour pour Lou :

Il n'a jamais été question d'amour entre moi et la hourie dont tu parles.

Tu te trompes, André, il n'y a aucun souvenir mauvais, ni pensée de regret de ma part. Amitié, camaraderie c'est tout. ». (*Correspondance avec les artistes 1903-1918*, p 410 et 417)

Maintenant il l'appelle même « *hourie* », ce qui veut dire une fille de joie paradisiaque selon le Coran, mais en réalité cela veut une femme prostituée.

Le 17 février 1915 Lou écrit qu'elle est avec Toutou et Apollinaire constate en répondant le 23 février 1915 qu'elle est « bien heureuse et aussi bien contente ». Apollinaire est content de la revoir le 1^{er} mars, il mentionne aussi qu'il a trouvé un bel appartement pour elle et pour ses petits chiens (LAL p 192, éd. 1990).

Mais Lou veut rester chez Toutou, car le 27 février 1915 Apollinaire écrit qu'elle est libre de faire ainsi et il écrit qu'il aime aussi Toutou et qu'il en est charmé à cause de Lou. Apollinaire veut que Lou vienne le voir avant qu'il parte vers le front. Cependant dans une autre lettre envoyée de Toutou, il a su que Toutou ira aussi au front. Cette nouvelle donne à Apollinaire le plus vif plaisir, mais que Lou ira l'accompagner comme infirmière, cela Apollinaire dissuade Lou. Il écrit que c'est dangereux. (LAL p 195-196, éd. 1990).

Il est heureux, parce que Toutou est envoyé au front, il déconseille à Lou d'y aller. Est-ce que c'est vrai qu'il aime Toutou ? On peut se permettre d'en douter.

Apollinaire reçoit une lettre de Lou datée du 27 février. Lou écrit qu'elle va aller à Paris et le 6 mars 1915 Apollinaire se demande pourquoi. Apollinaire se sent triste, il peut être envoyé au front n'importe quand. Probablement pas pour le même « Front » que Toutou, car toutes les troupes de Nîmes sont envoyées vers les Turcs pour aider les Serbes. Il lui rappelle les chambres qu'il essaya à louer pour elle et pour lesquelles il eut certaines dépenses, bien que l'argent importe peu parce qu'il a un petit revenu. Ce petit revenu n'était probablement pas suffisant pour louer un appartement. Cependant ce qui l'agace c'est une date fixe que Lou a à Paris : «...je sens là-dessous une sorte de petit mensonge et que je déteste les mensonges quand on s'aime et même quand on est amis. » (LAL p 197-198, éd. 1990)

Est-il conscient de ses propres mensonges ? Apollinaire ment-il à lui-même ?

Le 11 mars 1915, la lettre est rédigée comme un poème et Apollinaire y transpose son manque et sa peine.

(...)

Sais-je, mon cher amour, si tu m'aimes encore ?
Les trompettes du soir gémissent lentement
Ta photo devant moi, chère Lou, je t'adore
Et tu sembles sourire encore à ton amant.

(...)

Je perds tout sauf l'honneur ainsi qu'à Marignan.
J'ai perdu mes amours. Où sont-elles allées ?
Sont-ce elles dont j'entends les plaintes désolées ?
Ô tête trop lourde, front en feu, mes yeux tristes
Ô pourpres avènements comme des améthystes
Trajectoires de vie que mon cœur va suivant

Comme un obus lancé qui traverse le vent.
(...)
Adieu mon Lou chéri, je t'aime infiniment
Si je pars avant de t'avoir revue
Je t'enverrai mon adresse
Et tu m'écriras si tu veux
Adieu, mon Lou, je baise tes cheveux
Adieu, mon Lou, Adieu
(LAL p 200-203 éd. 1990)

Quand dans la deuxième strophe il dit « j'ai perdu mes amours. Où sont-elles allées ? ». Sont-elles des amours vraies ou des images d'une vie qui est en train de disparaître ? Sont y compris les amours d'Annie Playden et Marie Laurencin ?

Dans la lettre du 17 mars 1915 il reproche à Lou de l'avoir anéanti pendant deux mois et s'il n'a pas de lettres d'elle, il se tuera le 18 mars. Il ne veut plus aimer Lou et il veut être guéri d'elle. Lou se trouve au front comme infirmière, Toutou est au-même endroit. Apollinaire la prie de quitter le front mais pas pour venir le voir « sacrifice fait », écrit-t-il. Est-ce c'est par jalousie ou par soin pour elle ? Quelques lignes bas il dit qu'elle peut toujours compter sur lui, mais qu'ils resteront amis et il fera toutes les choses *amicalement* et non plus *amoureusement*. Si elle va à Paris, il veut qu'elle mette chez sa concierge leurs lettres échangées mais elle est libre de faire comme elle veut. Il ne lui en veut pas, elle embellit sa vie pendant quelques mois. Il affirme qu'il aime aussi Toutou, mais il souffre un peu d'être la cinquième roue (LAL p 204-206, éd. 1990).

Dans la journée même du 17 mars 1915, il écrit une nouvelle lettre où il prie Lou de du moins écrire et raconter ses aventures, en tant qu'amie maintenant. Il va aussi raconter les siennes, bien qu'ils soient moins intéressantes. Il continue :

Tu comprends, un maître auquel on n'obéit pas, n'est plus un maître et comme je ne veux pas être esclave, j'aime autant la liberté réciproque. (LAL p 207, éd 1990)

Le 19 mars 1915 Apollinaire écrit qu'il fait des efforts pour ne plus être amoureux de Lou. Il s'inquiète toujours du fait qu'elle est au front : « C'est pas la place d'une femme et si toutes les mères, épouses ou autres faisaient comme toi... (...) je suis sûr que Toutou est de mon avis. » (LAL p 209 éd 1990) Les lettres du 25 au 29 mars 1915 sont écrites en forme des poèmes qui décrivent son désir d'elle.

Le 30 mars 1915 Apollinaire raconte une entrevue avec une jeune fille. Elle lui eut demandé son adresse. Ils s'étaient causés pendant cinq minutes. Elle n'avait rien lu d'Apollinaire, mais elle avait entendu une conférence où on parlait de lui. « C'est une fille intelligente et cultivée. » Mais il assure, que certes, elle ne vaut pas Lou et cela ne doit la pas gêner, comme ils se sont séparés et il continue en assurant que Lou est sa déesse... (LAL pp 222- 223 éd 1990). S'il raconte cela, c'est probablement pour rendre Lou jalouse.

Le 4 avril, le Jour de Pâques, Apollinaire va se déplacer au front, il dit adieu à Lou. Il se cite soi-même dans *Alcools* où il écrit : « *Je suis fidèle comme un dogue* ». Il dramatise en disant qu'il préférerait mourir. Il dit aussi qu'il l'a beaucoup aimée et que ça c'est la plus belle chose au monde et il espère qu'elle aussi l'a aimé, du moins pendant quelques mois. Il aimerait le savoir, mais il veut qu'elle dise la vérité. Il lui conseille de faire attention à sa vie et à ne pas se fier au premier venu :

Toi, fais attention à ta vie, ne te fie pas au 1^{er} venu, sois pas malade surtout. Prends garde à ta gerbe de la bien choisir. Pas trop menotte. Aime un brave garçon, pas de goujats. Fixe-toi une fois. Sois pas errante du cœur. (...) Enfin, Lou, t'embête pas, sois heureuse, c'est le principal. Le reste est subsidiaire et faut pas s'en soucier. Seulement veux savoir le plus vite possible que serons l'un ou l'autre ? Et te gêne pas, me faut avant la vérité. Car je l'aime par-dessus tout. T'embrasses. (LAL p 244, éd.1990)

Donc c'est encore une lettre d'adieu, mais il semble qu'il veuille suivre la vie de Lou et qu'il veuille même se mêler des amants de Lou... ou c'est justement par le soin d'elle ?

Sur une photo, le 8 avril 1915, il trouve qu'elle ressemble à une « de ses dames égyptiennes qui toujours inassouviées s'en allaient sur le bord de la mer pour y violer les cadavres des matelots jetés là par les naufrages » (LAL p 267, éd. 1990) Apparemment son espoir est plus fort que lui puisqu'il continue sur un ton beaucoup plus tendre.

Ô profond, profond ptit, toi la sœur incestueuse ! Âme de mon âme, je t'adore—L'après-midi le grêle est tombée, elle tombait au plus profond de moi même abattant les moissons que l'amour y avait semées. Je me sens comme une forêt très lointaine dans laquelle s'en va une petite lumière qui tremble et qui semble sur le point de mourir. Et maintenant, ptit Lou, c'est comme une exquise hallucination. Tu es là tout près de moi, tu me redis ces mots très doux que tu m'avais écrits, pendant ton voyage de Baratier à Nîmes. (LAL p 267, éd. 1990)

Il fait son testament en la faveur de Lou le 9 avril 1915 et prie Lou de ne pas montrer ses lettres à personne, sinon il devrait être très gêné : « Et je crois que je t'aimerais beaucoup moins si tu répandrais le secret de mon amour » (LAL pp 271-272, éd. 1990). Apollinaire fait remarquer qu'il ne déteste pas que l'amour le fasse souffrir, parce qu'elle est « une source intarissable de poésie » Pourvue que l'amour ne dure pas trop longtemps ! Il veut comme Baudelaire s'enivrer d'amour pour pouvoir écrire et naturellement on ne peut pas être dans cet état tout le temps. (11 avril 1915 LAL p 280, éd. 1990).

Le 14 avril 1915, bien qu'il n'ait pas reçu des lettres de Lou, il espère toujours dans ses rêves :

« Nous ferons des voyages
Nous verrons des parages
Tout pleins de volupté
Des ciels d'été
Et ta beauté ! » (LAL pp 288-289, éd 1990)

La lettre du 15 avril 1915 est conçue en grande partie comme un poème et elle est aussi un adieu : « On est prêt à mourir pour que tu vives. Dans le bonheur. » Apollinaire termine son poème ainsi :

« Dans la nuit trace avec peine ces lignes
Adieu mon cœur
Je trace aussi mystiquement les signes
Du Grand Bonheur
Ô mon amour mystique, ô Lou, la vie
Nous donnera
La délectation inassouvie
On connaîtra »

Un amour qui sera l'amour unique
Adieu mon cœur
Je vois briller cette étoile mystique
Dont la couleur

Est de tes yeux la couleur ambiguë
J'ai ton regard
Et j'en ressens une blessure aiguë
Adieu, c'est tard
(LAL pp 291- 294, éd. 1990)

Ici l'amour est mystique, presque panthéiste, comme une partie de l'univers, proche de la mort qui est le Grand Bonheur, dans lequel on succombe aussi bien que dans l'amour sexuel, il y a une sorte d'attente dans le vers : « On connaîtra ».

Apollinaire prend contact avec Madeleine Pagès et maintient la correspondance avec Lou.

Le 16 avril 1915 donc un jour après qu'Apollinaire avait écrit ce poème d'adieu il prend contact avec Madeleine Pagès, la jeune oranaise, qu'il avait rencontrée dans le train le 2 janvier 1915 en lui envoyant une carte postale¹³ où il écrit qu'il n'a pas pu envoyer son livre de vers parce que son éditeur est aussi aux Armées comme lui. Naturellement il demande si elle se souvient de lui. (LAM, p 37, éd. 2005). Le 5 mai 1915 il reçoit un paquet de cigares exquis de **Madeleine**. Il les partage avec ses combattants et ils la remercient tous. (LAM p 38, éd. 2005). La correspondance aura une suite et les lettres à **Madeleine** en mars-mai 1915 traitent des réflexions sur la vie au front par exemple ce que lisent les soldats. Apollinaire écrit aussi qu'il était venu au front avec des inquiétudes, mais qu'il n'a pas souffert de l'angoisse, peut-être parce qu'il en avait l'expérience déjà comme l'homme vivant dans une grande ville moderne avec des bruits et des dangers. Ses lettres sont assez longues (LAM pp 40- 55, éd. 2005).

Apollinaire reprend la correspondance avec Lou le 18 avril 1915. Il lui affirme son amour en lui écrivant des vers rimes, même un peu romantiques et gais :

Au soleil ! J'ai sommeil, Lou je t'aime, Te redit Ce lundi Que je t'aime... » (LAL p 303, éd 1990).

La nuit S'achève Et Gui Poursuit Son rêve Où tout Est Lou On est en guerre Mais Gui N'y pense guère La nuit S'étoile et la paille se dore : Il songe à Celle qu'il adore » (LAL p 328, éd. 1990).

Le 26 avril 1915, Apollinaire s'inquiète que **Lou** mène une vie de « patachon » dans son appartement à Paris, qu'il maintenant lui a loué. Bientôt Lou y cohabitera aussi ensemble avec Toutou. La lettre du 30 avril 1915 à **Lou** montre qu'ils se sont brouillés à cause de quelque chose qu'Apollinaire avait écrit à Toutou : « Surtout ne me jugez pas avant de me connaître. J'aime Lou, j'aime vous. Mais dites à Lou de ne pas me mentir. J'aime beaucoup la vérité » (LAL, p 336 éd. 1990.) Puis dans la même lettre il dit qu'il n'écrira plus à Toutou : « ...nous sommes trop loin pour nous comprendre...écrit-lui qu'il m'a mal compris. » (LAL p 337, éd.1990) Et à la fin il donne d'autres explications :

Ah ! J'ai surtout écrit cette carte à Toutou parce que tu m'avais montré une lettre où il disait : « Si vous croyez que les nerfs de Gui ne puissent supporter (je ne sais plus quoi) ne lui dites pas la vérité. » T'en souviens-tu ?---Alors aussitôt arrivé ici, lui ai écrit la carte incriminée. Écris-lui cette raison qui est la vraie, car j'ai peur de lui écrire maintenant. Toutou ! TOUTOU !! Allons Lou, un baiser quand même. (LAL p 338 éd. 1990)

¹³ Carte postale illustrée : « Glanne (Meuse)-ce qui reste du village après le passage des barbares. » (LAM p 37, éd. 2005).

On se querelle d'une bagatelle. Mais les deux hommes semblent se réconcilier parce que déjà le 3 mai 1915, Apollinaire attend une lettre de Toutou (LAL p 343 éd. 1990). Le 8 mai 1915 Apollinaire écrit à **Lou** qu'il apprend à ne compter que sur soi-même, jamais demander conseil à personne, à toujours prévoir les conséquences d'un acte et que cela ne l'empêche pas d'être imaginatif et poète et même parfois « un névrosé, comme toute ma génération née et élevée dans le siècle de l'extrémité et de l'activité vitale excessive. T'adore, t'adore, t'adore, t'adore» (LAL p 352, éd 1990). Le 14 mai 1915 il exprime à **Lou** son adoration, mélangé d'un certain érotisme printanier : » Mon ptit Lou, je t'adore. Je viens de galoper dans des prairies pleines de bouton d'or et de ne-m'oubliez-pas. Ce matin j'ai cueilli des iris au ruisseau dans la forêt. » (LAL p 369, éd. 1990) Dans un poème écrit à **Lou** le 15 mai 1915 »*Les attentives* » l'amour et la mort sont entremêlés:

*Et tandis que la lune luit
Le cœur chante et rechante, lui :
'Mesdames et Mesdemoiselles
'Je suis bien mort ! Ah ! quel ennui
'Et ma maîtresse que n'est-elle
'Morte en m'aimant la nuit. '
Mais écoutez-les donc les mélopées
Ces médailles si bien frappées
Ces cloches d'or sonnantes des glas,
Tous les mugets, tous les lilas*

*Ce sont les morts qui se relèvent
Ce sont les soldats morts qui rêvent
Aux amours qui s'en sont allés
Immaculés
Et désolés* (LAL p 373 éd. 1990)

Le 20 mai 1915 il réfère un article du journal *Temps* qui raconte que les catholiques allemands en Lorraine sont défendus de vénérer et d'invoquer Jeanne d'Arc qui fut béatifiée en 1909. Cela incite Apollinaire à penser à son temps en Allemagne et à une vieille légende qui se joue là. Selon cette légende le temps serait une illusion. (LAL pp 389-390 éd 1990) Probablement il réfléchit sur l'interprétation du temps, ce qui aussi était actuelle avec les théories d'Einstein et de Bergson¹⁴ et ce qui aussi était liée avec les théories de l'ubiquité dans la littérature et la peinture. L'article sur les catholiques en Lorraine devient un prétexte pour mentionner cela.

Le 25 mai 1915 Apollinaire écrit dans une lettre adressée à **Lou** qu'elle a des qualités élevées (même si elle n'a pas confiance en lui) et qu'il se désespère : »... en songeant que

¹⁴ Le philosophe Henri Bergson critiqua la conception matérialiste de son temps. Il pensait que le développement biologique était dirigé par « élan vital » une force créatrice et qualitative qui peut se canaliser dans « la durée », un temps qualitative qui incarne aussi bien le passé, le présent que l'avenir et avec tous les possibilités qui sont liées à une personne. « La durée » n'est pas mesurable. Par l'intuition on peut percevoir « la durée ». (Marc-Wogau : *Filosofin genom tiderna*, Thales 1993 pp 313, Raphaël Einthoven : *Bergson, L'art de vivre, avec Frédérique Worms*, France Culture 2008 + des (3) encyclopédiques philosophiques courants)

c'est un autre qui doive en jouir... » Ensuite il affirme qu'il n'est pas jaloux de Toutou et il comprend parfaitement qu'elle l'aime plus que lui mais : « ...qui pourrait se taper même pour l'amitié et la poésie... ? » (LAL pp 403-405 éd. 1990). **Lou** n'a pas confiance en lui, quoique, selon les lettres d'Apollinaire, on croirait que le contraire était le cas, mais voilà que s'ouvre une nouvelle possibilité pour une muse du poète car le 3 juin 1915 Apollinaire écrit à **Madeleine** que leur amitié, qui « bizarrement » était née dans un train où les sites par les fenêtres étaient gracieux, aussi devrait être une chose gracieuse car « la grâce n'est point pour la foule » et il continue : « Certes, s'il s'y mêlerait quelque chose de tendre de mon côté que je n'en serais point étonné. » (LAM, p 58 éd. 2005)

La correspondance à Lou (LAL) et à Madeleine (LAM) du 4 juin 1915 jusqu'au Noël 1915.

Madeleine reste avec Apollinaire dans ses pensées le 4 juin 1915, son image couche toujours sur son cœur et il a sa chère photo... Apollinaire veut qu'ils doivent être francs et libres « comme pouvaient être Adam et Ève dans le paradis » et il lui demande de ne pas le menacer de cesser de lui écrire ! (LAM, p 59 éd. 2005). La correspondance continue un peu tâtonnant, Apollinaire raconte de la vie quotidienne. Il appelle **Madeleine** alternativement : « Ma petite fée adorable » (4 juin) et « mignonne petite fée » (10 juin). Dès le 20 juin 1915 la correspondance devienne plus fréquente et on commence à discuter un peu la littérature. Dans la lettre à **Madeleine** datant du 30 juillet 1915, Apollinaire aborde ses anciennes relations. Il décrit Marie Laurencin en mentionnant le poème *Zone*. Il dit qu'il l'estimait à cause de son goût esthétique mais qu'il ne l'aimait pas ou qu'il s'efforçait de l'aimer. Marie voulut qu'ils se marient, mais cela, il n'aurait pas voulu du tout. Ainsi il explique les poèmes : *Le pont Mirabeau* et *Zone* avec tous les souvenirs qu'ils auraient eu ensemble. Il raconte plus tard aussi que Marie Laurencin se maria avec un Allemand. Comme son mari ne voulut pas porter les armes contre la France, ils durent fuir à Malaga. (LAM p 101 éd 2005).

Ensuite Apollinaire décrit Lou comme une femme passionnée pour le plaisir mais une femme « à qui la vie réservera toujours des douleurs car elle sera toujours un jouet dans la main des hommes, rien de plus. » Il dit qu'il a « été sur le point de l'aimer » Si on lit ses lettres on comprend autre chose. Lou pouvait chasser sa douleur et pour ça il lui en garde une grande reconnaissance et une amitié éternelle. « Rien de plus » Il raconte aussi qu'elle se trouve maintenant au front et qu'elle est digne d'amitié, de pitié et de vénération « parce qu'elle a beaucoup souffert et je voudrais que sa vie fût très douce. » (LAM p 102, éd 2005) Il raconte aussi son amour auparavant pour la gouvernante anglaise en Allemagne et que son poème *La Chanson du mal-aimé*, qui fut le résultat de cette liaison. Il dit qu'il l'aimait charnellement mais leurs esprits étaient loin l'un de l'autre (LAM p 103 éd 2005).

Est-il vrai qu'il n'a pas aimé ses anciennes maîtresses ou c'est plutôt une manière de diminuer leur importance, en effet, comme Don Juan, Apollinaire faisait presque le même « air de catalogue » vis-à-vis de Lou.

En pleine juin 1915 il y a un grand arrêt des lettres à **Lou**. Cependant il décrit toujours toujours son désir pour elle et pour corps, à la fin il plaisante un peu sarcastique sur la façon de mener la guerre (LAL, pp 424, 450 éd. 1990). La correspondance à **Lou** continue un peu occasionnellement en juillet 1915, le 12 août 1915 il y a un poème : *Le*

toutou et le gui, qui décrit comment il est évincé par Toutou : «...Vous êtes, cher Toutou, fidèle et résolu Et c'est pourquoi votre (« notre » comme note) maîtresse Vous aime avec tendresse, ... » (LAL pp 488-490, éd. 1990). Le 1^{er} août 1915 Apollinaire regrette qu'il n'ait pas rencontré **Madeleine** auparavant, autrement il aurait gagné beaucoup plus d'argent, « ce qui m'aurait été beaucoup plus facile si j'avais été marié. » (LAM p 110, éd. 2005) On serait peut-être mieux payé si on avait une famille à nourrir pendant la guerre en tant que soldat. Évidemment **Madeleine** fut un peu agitée en lisant *Alcools* mais Apollinaire assure qu'il n'est pas un libertin, bien qu'il ait eu des maîtresses, il ne les a pas trompées, parce qu'il leur a montré de la douceur, de la tendresse et même de la constance, mais jusqu'ici il n'a pas voulu se marier, il s'attendait au mieux (LAM, pp 110-111 éd. 2005) Qu'Apollinaire fût constant vis-à-vis ses maîtresses, on peut le douter puisque Marie Laurencin l'avait abandonné à cause de son manque de constance. (« Dictionnaire des littératures de langue française, p 58) L'agitation de **Madeleine** fut probablement causé par le témoignage du regret de l'amour qu'Apollinaire manifeste pour ses relations perdues dans *Alcools* et donc niées auparavant à Madeleine. *Alcools* contient aussi bien le poème moderniste *Zone* sur la vie fragmentaire dans une grande ville que *Le Pont Mirabeau* qui traite son amour passé avec Marie Laurencin et *La chanson du Mal-Aimé*.

Le 3 août 1915 il écrit à **Madeleine** qu'ils tâcheront d'avoir beaucoup d'enfants,¹⁵ parce que cela est un bienfait pour l'humanité. Apollinaire semble être déçu de la femme française en général qui a une conscience et qui est l'honneur du monde mais qui ne joue pourtant pas son rôle comme soutien des soldats, comme inspiratrice à débusquer des lâches et à forcer des spécialistes à travailler (LAM pp 113, éd 2005). Pourtant Lou s'est engagée dans la guerre et Apollinaire l'en est dissuadé !

Le 5 août 1915 Apollinaire écrit que **Madeleine** est une conquête merveilleuse, leur amour est :

... ce qu'il y a de plus exquis. Le goût physique n'est chez nous qu'un effleurement tandis qu'au spirituel et au moral nous nous sommes pénétrés à un point inouï. Il me vient quelquefois la pensée d'Héloïse et d'Abailard. Et cependant je ne suis point Abailard je vous en donne ma parole. Votre rêve fût merveilleux. Je vous affranchis et vous affranchirai de tout ce qui peut vous lier et mon seul désir est de remplacer ce rêve. Toutefois, il ne faut pas vous faire une trop grande idée de moi. Prenez-moi comme je suis : pas laid mais certes plus beau, oh non ! J'ai été un enfant d'une grande beauté et joli quand j'étais jeune mais maintenant je ne suis pas beau. Pas difforme du tout beaucoup de cheveux mais je me trouve presque laid bien souvent. Et défauts en masse. Qualités : pas joueur, pas buveur, le reste poète c'est tout. Très gai avec de soudaines tristesses. Une santé merveilleuse que la guerre a affaiblie et affaiblira encore. Mais pour vous aimer, j'ai des ardeurs infinies. (LAM, pp 120-121 éd. 2005)

Et cette fois-ci il ne se vante pas du tout, ni de son physique ni de ses dons spirituels. Il est poète c'est tout.

Soudainement dans la lettre du 9 août 1915, il appelle **Madeleine** : « Ma fiancée chérie ». (LAM p 124 éd 2005), et dans une autre lettre datée du même jour il écrit que dès demain il doit envoyer ses lettres ouvertes à cause de la censure et que le lendemain il va aussi écrire à la mère de Madeleine et lui demander la main de Madeleine, ce qu'il fait aussi (LAM pp 126-127, éd 2005). On peut se demander si la censure des lettres est

¹⁵ « C'est justement le thème de la pièce de théâtre : « Les mamelles de Tirésias », qu'il va écrire plus tard.

la cause de la demande en mariage. Il est vraisemblable que le code moral officiellement dans l'armée était plus strict que dans la vie civile. Donc il fallut régulariser la relation. Maintenant les lettres deviennent aussi de plus en plus érotiques. Le 13 août 1915 Apollinaire écrit qu'il a un immense désir pour sa chair et qu'il se sent comme un ogre devant un petit enfant à manger (LAM p 135, éd. 2005). Parfois Apollinaire s'adresse à **Madeleine** comme à sa « petite esclave » (LAM pp 154 et 169, éd 2005). Les descriptions plutôt romantiques du corps de **Madeleine** pendant l'automne 1915 abondent aussi: « Je baise aussi vos cheveux qui sentent toujours la rose », « J'ai imaginé vos pieds, parlez-moi de ces jolis pieds, ma chérie j'en baise les ongles roses.» (LAM p 156 et p 160 éd, 2005) Le 2 septembre 1915, ils discutent le mariage à l'église et l'éducation de leurs enfants éventuels et Apollinaire est d'avis que leurs idées coïncident. Mais quant à l'art, le goût de Madeleine est démodé selon Apollinaire : «car le vieux goût est à renverser » (LAM p 159, éd. 2005). Quand aux devoirs tous les deux pensent que le devoir est important, mais Apollinaire rajoute qu'il faut aimer le devoir tout à fait avec la joie et la curiosité et non pas par obligation (LAM pp 158, éd. 2005).

Avec la lettre du 3 septembre 1915 il rajoute des poèmes où il célèbre la guerre, les poèmes témoignent d'un assez bon humeur et de l'enthousiasme tout à fait différent de celui qu'il écrivit à Lou (*Les attentives*, le 15 mai 1915) où le bonheur est relaté à l'amour et à la mort :

L'adieu du cavalier.

Ah Dieu ! que la guerre est jolie,
Avec ses chants ses longs loisirs
La bague si pâle et polie
Et le cortège des plaisirs

Adieu ! voici le boutte-selle !
Il disparut dans un tournant
Et mourut là-bas, tandis qu'elle
Cueillait des fleurs en se damnant. (LAM p 167 éd 2005)

Les lettres du 5 au 7 septembre 1915 il écrit à **Madeleine**, ils discutent la fidélité, le devoir et le mariage : le devoir de la fidélité doit être fondé dans l'amour et l'unité des âmes aimants, et c'est aussi la règle de l'église, mais cette règle n'est qu'adaptée pour les esprits élevés. « Et comme on n'a pas toujours compris cela, il y a beaucoup de mariages malheureux et le nôtre est dès cette heure bienheureux. » (LAM p 170, éd. 2005). Leur amour est mystique et « La Vertu est le Plaisir de notre Désir (...) la virilité s'unit à la féminité pour former ce sublime stade naturel qui est l'humanité » (LAM p 171, éd 2005). Il va retourner à ce raisonnement autour l'amour et l'union mystique dans ses lettres.

Il désigne leur mariage comme d'être « dès cette heure bienheureux ». Il semble presque comme une sorte de conjuration !

Au mois du 12 septembre il envoie une lettre à **Madeleine** qui est assez intéressante parce qu'autour de ce temps il écrit aussi une lettre à **Lou** dans laquelle il songe de fuir avec Lou en Amérique du Sud. La lettre à **Madeleine** contient les affirmations habituelles de son amour à elle, qu'il la désire etc. Madeleine lui a envoyé du fruit, du chocolat et des bonbons de miel et il y a même « des traces divines » de ses dents :

Ta chère bouche, ta langue, tes dents, ta salive savoureuse, tout cela est à moi malgré l'absence, ma Madeleine, chère inventrice exquise ! Et puis je crois que j'oubliais de vous remercier. Je suis bien

votre obligé, ma chère petite femme...je t'adore (...) Mon chéri dans cette lettre du 21 août, tu me parles de l'époque où nous serons vieux et tu me fais le tableau charmant de Monsieur et Madame Denis et de notre extinction finale dans une lointaine apothéose où nous serons transformés en astres jumelés car tu penses bien qu'on ne se quittera jamais même après la vie. » (LAM pp 179-180, éd 2005)

En septembre il n'y a que 10 lettres à **Lou** et dans l'une d'elles sans date entre le 1^{er} et le 12 septembre. Apollinaire écrit un poème, *Présentement d'Amérique*, où il expose son désir d'aller avec Lou en Amérique du Sud :

Mon enfant, si nous allions en Amérique dont j'ai toujours rêvé. Sur un vaisseau fendant la mer des Antilles. Et accompagné par une nuée de poissons volants dont les ailes nageoires palpitent de lumière. Nous suivons le fleuve Amazone en cherchant sa fée d'île en île. Nous entrons dans les grands marécages où des forêts sont noyées. Salue les constrictors. Entrons dans les reptilières Ouis l'oie oua-oua les singes hurleurs les oiseaux cloches (...) Ptit Lou, faut pas maigrir, je veux savoir si tu es malade, je veux que tu me dises toujours la vérité sur ta santé, demande à Toutou de me prévenir toujours, de me renseigner—Mais toi, ne pense pas à la guerre ou du moins le moins possible. Sois, mon ptit Lou, une petite oasis de paix, dans cette tourmente, ne m'écris pas de la guerre, parle-moi plutôt de la fraîcheur de tes Vosges à moi qui suis dans un désert sans eau... (LAL p 502, éd. 1990)

Madeleine songe à un avenir dans l'éternité tandis qu'Apollinaire en effet songe à un avenir en Amérique du Sud avec **Lou**.

Le 18 septembre 1915 à **Madeleine**, Apollinaire aborde les rites de l'amour et Apollinaire affirme qu'ils sont naturels, ils ne sont pas tous nécessaires, du moins pas pour la procréation car le plaisir d'amour et la procréation ne sont joints que par hasard : » L'amour et procréation ont peu de rapport (...) Ce sont des voisins qui habitent le même palier. C'est tout. » (...) L'amour est un plaisir, mais délicat, « ...qu'il y faut des précautions. Sans quoi on devient le jouet de la chair... » (LAM p 204, éd 2005). Madeleine a évidemment aussi décrit son propre corps...

Ton merveilleux embonpoint dont tu me parles ma chérie, sachant bien qu'il peut me toucher, m'évoque tous les chefs-d'œuvre de Praxitèle et certaines nudités parfaites de Rodin en passant par l'Albane Fragonard et Ingres et je te prête beaucoup de la Vénus de Médicis et surtout surtout de certaines nudités du Titien. (LAM p 207 éd. 2005).

C'est une flatterie convenant à un Don Juan et à la fin de sa lettre, il fait la comparaison de **Madeleine** et *la Belle au bois dormant*, il est lui-même naturellement le prince qui vient pour l'éveiller (LAM p 210, éd 2005).

Comme à Lou du 13 mai 1915, Apollinaire écrit un poème à **Madeleine** le 21 septembre 1915 sur le thème : » Les neuf portes de ton corps » Le poème à **Lou** s'appelle : « En allant chercher des obus ». Les poèmes ne se ressemblent pas et le poème à **Lou** finit :

Je me suis renoncé dans le secret profond de ton amour
O porte ombreuse ô porte de corail vivant
Entre les deux colonnes de perfection
Et que se rouvre encore la porte que tes mains savent
Si bien ouvrir. (LAL p 365, éd 1990) (et aussi dans « Poèmes à Lou » pp 186-189)

Tandis que « Les neuf portes de ton corps » à **Madeleine** finit ainsi :

Suprême porte
À moi qui porte
La clef suprême
Des neuf portes
Ô portes ouvrez-vous à ma voix
Je suis le Maître de la Clef. (LAM p 222, éd 2005)

Donc le poème à **Madeleine** respire plus d'enthousiasme et d'optimisme, chose qui est aussi naturel comme Apollinaire se trouve ici au début d'une relation, quand au poème à **Lou** il s'agit d'un amour perdu.

Apparemment **Lou** n'écrit pas souvent car la lettre du 30 septembre 1915 commence ainsi : » Décidément te voilà en veine d'écrire---c'est pas long...mais enfin tu écris. Mais où est la longue lettre amusante promise ? » (LAL p 519 éd. 1990). Évidemment Apollinaire s'attend toujours à de longues lettres de Lou.

Le 1^{er} octobre Apollinaire s'inquiète que **Madeleine** va faire « des montagnes et des cas de conscience de choses sans importance ». Il avait décrit leur amour d'une façon qui provoqua Madeleine à se fâcher et il assure encore qu'il l'adore et « la haute idée que j'ai de l'absolue pureté de notre amour si mystique et si charnel à la fois. », c'est ce qu'il a essayé d'exprimer (LAM p 237, éd 2005). Mais tout de même il semble mettre en doute l'image qu'il a créée de Madeleine car le 8 octobre 1915 il écrit dans un poème :

Plainte.

(...)
En imaginant ta nudité
Je voudrais en connaître tous les détails
Pour l'élever au-dessus de l'univers extasié
Puis je pense que je ne connais même pas cela
Je ne le connais par aucun sens
Ni même par les mots
Et mon goût de la beauté est-il donc aussi vain
Existes-tu, ma Madeleine, Ou n'es-tu qu'une entité que j'ai créée sans le vouloir
Pour peupler la solitude
Es-tu une de ces déesses comme celles que les Grecs avaient
Créés pour moins s'ennuyer.
Je t'adore, ô ma déesse exquise, même si tu n'es que dans
mon imagination
Mais tu existes ô Madeleine, ta beauté est réelle,
Je l'adore
Malgré la tristesse de la craie et la brutalité incessante des coups de canon.
(LAM p 260 éd. 2005)

Le poème aboutit bien sûr à l'existence de **Madeleine**, autrement il serait difficile de continuer la correspondance, bien que le doute reste, qu'elle soit seulement une entité qu'il a créée pour peupler sa solitude. Le 15 octobre 1915, il retourne au thème « amour mystique », il se demande à propos de la beauté que, si **Madeleine** avait été laide il l'aurait aimé, parce qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Il l'avait aimée dès sa présence mais il veut dire : » tu m'y guides à ta beauté » Ce qu'il dit contient une idée de détermination mystique (LAM p 291, éd 2005). Apollinaire écrit aussi qu'il veut, que sa domination sur elle soit entière et que :

(...) la schlague (sic !) même si je te la donnais ne te rende que plus voluptueuse. Tu penses bien que je n'ai pas l'intention de te brutaliser, tu le penses bien, j'ai pour toi l'amour le plus tendre et je t'admire en ta beauté en ton esprit en tout toi, je t'aime plus que moi (LAM p 263, éd. 2005).

Ici se montre encore ce côté brutal dans la nature d'Apollinaire et dans la suite, dans un poème assez long il écrit :

Je pense à toi ma panthère oui puisque tu es pour moi tout ce qui est animé Mais panthère que dis-je non tu es Pan lui-même sous son aspect femelle. (LAM p 266 éd. 2005)

Il revient plus tard à la comparaison de **Madeleine** comme panthère et lui-même comme caniche--mais le caniche domine la panthère, qui est l'esclave, écrit-t-il. (LAM p 283, éd 2005). Dans l'histoire des religions le chat est souvent associé avec l'aspect féminin mystérieux et sorcier et la panthère était aussi une désignation pour une courtisane dans la Grèce ancienne. Pan est associé avec des cortèges orgiaques mais aussi il pour créer la panique parmi les soldats. Comme Apollinaire avait une formation de la culture ancienne, il était probablement au courant avec ces connotations. Donc c'est la **Madeleine** éphémère et inquiétante qui est adressée et cette féminité mystérieuse est peut-être aussi un peu incertaine et dangereuse. Elle doit être soumise par le caniche, qui bien sûr aussi est le symbole pour un être fidèle.

Le 20 octobre 1915 Apollinaire raconte à **Madeleine** qu'un avion boche est tombé et qu'il a trouvé deux bagues. Il a réussi à les limer et il va les graver et polir. Ce sont des bagues d'alliance. (LAM p 308, éd 2005).

En octobre 1915 il écrit seulement une lettre à **Lou**, en novembre il existe deux. Dans laquelle du 9 novembre 1915 il dit : « Je te félicite d'être amoureuse et de mener une vie intéressante. Toutou m'a écrit une lettre très gentille. » (LAL p 522, éd. 1990).

Dans les lettres à **Madeleine** pendant octobre jusqu'à décembre le style devient aussi de plus en plus érotisant avec des références à l'extase sexuelle :

(...) tu t'évanouisses sous la caresse (...) mon étreinte virile (LAM p 299, éd. 2005),
(...) ta chair de Houri (LAM p 302, éd. 2005),
(...) Les morsures amoureuses je les ressens étrangement sur tout mon corps et là aussi où chez moi mon désir se localise (LAM p 318, éd. 2005),
(...) Je voudrais sentir tes dents dans ma chair et pouvoir te punir comme le dompteur punit la panthère qui l'a mordu (LAM pp 320-321, éd 2005).
(...) Je mets ma virilité dans ta bouche adorable, sens-moi raidir sous ta langue et si ta langue insiste trop, le geysir jaillira sur ton visage dans tes cheveux ou dans ta bouche qui l'accueille comme l'essence même de ton Gui que tu adores puis je te prends et nos langues et nos yeux ne se quittent pas et l'adore aussi tes grands frissons d'après la volupté. Je t'adore (LAM p 345, éd 2005).

Mais Apollinaire revient aussi au amour mystique le 24 octobre 1915 :

(...)notre union mystique et intellectuelle est si complète qu'elle est nécessaire non seulement à nous mais à l'univers pour donner au monde l'œuvre multiple et grande et pure où tu aura un part égale à la mienne étant ma femme au si vaste regard. (LAM p 326, éd 2005)

Apollinaire veut de nouveau jouer le dompteur sur sa panthère. Leur union d'amour est « mystique et intellectuelle » et nécessaire pour l'univers « pour donner au monde l'œuvre multiple et pure ». Ici c'est le poète qui parle inspiré par sa muse et sa femme « au vaste regard » Mais nous ne savons pas ce qu'a écrit Madeleine. Le trait d'un amour mystique, vient-il de quelque chose que Madeleine a écrit ou est-il quelque chose essentiel du caractère d'Apollinaire ? Cependant les lettres de Madeleine doivent aussi avoir eu un ton d'érotisme comme Apollinaire se sent excité par ses lettres « si voluptueuses » (LAM p 316, éd. 2005).

Apollinaire initie aussi **Madeleine** aux « mystères éleusiques », qui contiennent une certaine sorte de souffrance.

(...) avec une infinie douceur et point trop profondément comme font les brutes sans amour, en violent, dis-je, avec le consentement de l'épouse (...) souffrance joyeuse qui attise les désirs. (...) Mais peu d'époux savent ces choses difficiles et surtout savent le faire avec le tact, la poésie et la noblesse qui doivent présider à ces jeux qui formaient une partie des mystères d'Éleusis. (LAM p 316, éd. 2005)

Madeleine eut écrit qu'elle ne voulait pas avoir d'enfants tout de suite et Apollinaire répondit le 23 octobre 1915 que cela fut à elle de le décider : « On n'est pas maître d'en avoir, mais on est presque maître de ne pas en avoir (...) car c'est toi qui auras le fardeau à porter. » (LAM p 324, éd. 2005). Ici Apollinaire se montre un peu prévenant et doux.

Cependant le 2 décembre 1915 à **Madeleine**, Apollinaire décrit la guerre comme une horreur mystérieuse métallique muette mais non silencieuse à cause des bruits épouvantables. En haut cependant flotte leur amour comme un ange. Dans la tranchée il se sent comme un troglodyte de la préhistoire. Il écrit :

Je sens vivement maintenant toute l'horreur de cette guerre secrète sans stratégie mais dont les stratagèmes sont épouvantables et atroces. (LAM pp 403, éd 2005).

Donc c'est un ton très pessimiste qui contraste fort aux sentiments au début de l'automne, et s'il n'avait pas eu « son amour » illusoire ou pas, il n'aurait peut-être pas été en vie.

Le 9 décembre 1915 il écrit même qu'il déteste la guerre et il pense qu'une petite blessure pourrait le mettre à l'abri (LAM p 415 éd. 2005).

Les lettres après la visite à Oran en Noël 1915-16.

La dernière lettre à **Lou** dans la correspondance rassemblée dans « *Lettres à Lou* » est datée du 18 janvier 1916. À ce temps-là il a été en permission en Oran et il a rendu visite à Madeleine, il commente la visite d'un ton laconique ainsi : « Moi j'ai fait un voyage épatant. » La lettre est courte et il dit qu'il a beaucoup à faire parce qu'il est pour l'instant commandant de la compagnie. Il s'habitue à la guerre, il souhaite à **Lou** de belles amours et beaucoup de bonheur. « Embrasse Toutou de ma part » (LAL p 527, éd. 1990).

Quand on lit la correspondance à **Madeleine** entièrement après Noël jusqu'au 17 mars, quand il fut blessé, le ton reste chaleureux et pleine d'amour tandis que les passages érotiques manquent. Apparemment Madeleine s'inquiète et dans une lettre datée le 13 février 1916, Apollinaire écrit qu'il se trouve : » (...) dans un état de chasteté morale très grand, non qu'il y ait un vœu, mais cela doit venir de toutes ces manœuvres, de ce qu'on n'est jamais seul, de ce qu'on a si peu de temps à soi. » (LAM p 478, éd 2005).

Le 10 mars 1916, il raconte qu'il a été à la ville « royale ». Il décrit les dégâts assez détaillés de la cathédrale et la situation « d'Errant vous crée une mentalité très détachée de tout. »¹⁶ (LAM, p 489, éd 2005). D'ailleurs on discute le mariage, quelles langues modernes qui valent d'apprendre, le temps qu'il fait-- Apollinaire est las de l'hiver et en plus il doute de la justification de la guerre, le 11 mars 1916 il écrit : « J'ai causé hier avec un curé bleu intelligent il m'a dit sur cette guerre les choses les plus justes. Le bon

¹⁶ Dans une assez intéressante lettre du 14 mars 1916 à son ami, le poète Max Jacob, relaté dans *Correspondance avec les artistes*, p 101, Apollinaire écrit qu'il y a quelque temps il eut l'occasion d'aller en Reims et là il coucha avec « les deux sœurs » (apparemment déjà connues) en même temps. Il décrit assez expressif et saisissant la guerre si proche, comment il déambule dans les rues obscures pendant la nuit « (...) tandis que les Boches bombardaient et que les deux filles s'évanouissaient tandis que les éclats sautaient tout autour de nous est un des souvenirs les plus vifs de cette guerre et même de ma vie » (*Correspondance avec les artistes*, p 104).

sens s'est réfugié dans le cerveau des femmes et des vieux prêtres. » (LAM, p 492, éd 2005). Apollinaire a un grand besoin de sommeil.

Mais c'est après sa blessure que ses lettres deviennent de moins en moins courtes et moins fréquentes. Apollinaire subit pendant ce temps quelques opérations. Annette Becker qui a écrit une biographie de guerre d'Apollinaire souligne le changement de caractère qu'Apollinaire subit après sa blessure le 17 mars 1916, il ne faut pas oublier qu'il fut trépané. Des amies l'ont décrit comme : irascible, déprimé, sa mémoire avait des défaillances, des colères brusques l'emportaient. Blaise Cendrars disait dans une interview en 1952 : « Depuis sa trépanation son caractère était méconnaissable et Apollinaire était devenu d'une vanité enfantine. » (Becker 2009, p 160)¹⁷.

La dernière fois qu'Apollinaire appelle Madeleine « mon Amour » c'est le 11 juillet 1916. La prochaine lettre est datée du 26 août 1916. Évidemment Madeleine voulut venir pour visiter Apollinaire mais il écrit :

Ma chère Madeleine,
Ne viens pas surtout, ça me donnerait trop d'émotion. Ne m'écris pas de lettres tristes surtout non plus ça me terrifie.
Je vais t'écrire toutes les semaines. Écris-moi aussi ainsi parce que l'arrivée de toute lettre m'effraie. Je ne peux voir personne que je connaisse. Je n'écris ni à mon frère ni à maman et je n'ai pas vu maman depuis le 15 avril. Elle est désolée mais je ne peux pas. Je suis devenu très émotif et ça ne s'apaisera que lentement. (LAM p 504, éd 2005)

Le 16 septembre 1916 il écrit :

Mon petit Madelon,
J'ai été plutôt mal ces derniers temps à cause de la venue de l'automne. J'ai reçu le paquet dont je te remercie. (LAM p 506, éd 2005)

La dernière lettre est datée le 23 novembre 1916 :

« Ma chère petite Madeleine. Je suis fatigué et il y a si peu d'amitiés pour moi en ce moment à Paris que j'en suis navré. L'égoïsme est partout. Je vais beaucoup mieux mais avec de grands étourdissements encore et une impotence fonctionnelle du bras gauche. Je ne suis plus ce que j'étais à aucun point de vue et si je m'écoutais je me ferais prêtre ou religieux. Je suis si éloigné de mon livre qui vient de paraître que je ne sais même si je te l'ai fait envoyer.¹⁸ Sinon avertis-m'en. Je te le ferais envoyer aussitôt. Je t'embrasse mille fois. » (LAM p 508, éd 2005)

¹⁷ Becker, Annette, *Apollinaire, une biographie de guerre*, Tallandier 2009.

¹⁸ *Le Poète assassiné* paru en octobre, une sorte de burlesque semibiographie.

Conclusion.

Il semble donc que les deux amours qu'ait connus Guillaume Apollinaire pendant la première guerre mondiale étaient des amours illusoires pour la majeure partie. Apollinaire vint à Nice après avoir eu des relations des femmes un peu compliquées : la gouvernante anglaise, Annie Playden et Marie Laurencin. On sait qu'il était marqué par sa mère qui était mentalement instable. Donc la confiance en lui ¹⁹ n'était pas la meilleure et cela se détériora en rencontrant Lou. Elle ressemblait au caractère à sa mère. Lou développa bientôt une autre relation avec un autre amant, vis-à-vis qui Apollinaire se sentit évincé, bien qu'il essayât un ménage à trois. De plus s'ajoute sa sensibilité comme artiste dans un temps très changeant et les circonstances de la guerre. La totalité de cette situation explique son obsession sexuelle de Lou qui puis prend sa continuation avec Madeleine. Que l'amour ne soit pas profond ressort du compte rendu d'Apollinaire de ses anciennes amantes, et à Lou, et à Madeleine. Il demande aussi à Lou de ne montrer les lettres à personne sinon il devrait être très gêné, probablement parce que le contenu n'était pas compatible avec ce qu'il écrivit à ses amis.

On ne peut pas dire qu'il écrivait des lettres pareilles, mais il existe des ressemblances, comme « l'air de catalogue » des anciennes amantes, le poème sur les neuf portes et quand il décrit l'amour mystique à des fins élevées pour l'humanité. Cette idée touche aussi son trait de sado-masochisme, qui apparaît plus évident quand il écrit à Madeleine et veut lui initier aux « mystères éleusiques », cela lié avec un ton du désespoir. La tendance de « brute » va aussi bien avec ses pensées de maître-escalave. Il veut être « maître » vis-à-vis de Lou et dompteur vis-à-vis de Madeleine, --bien qu'il ait aussi des traits tendres et prévenants.

Comme nous l'avons vu il discute en septembre 1915 avec Madeleine la fidélité et l'union mystique des amants. Il pense s'appartenant à une élite, c'est leur tâche de décider le devoir. Pendant ce même temps il écrit un poème à Lou où il songe de fuir avec elle en Amérique du Sud. Lou pouvait chasser sa douleur. C'est de cela qu'il s'agit, pas de l'amour véritable. Aussi bien l'amour que le temps sont illusoires.

Le 2 mai 1918, Apollinaire se maria avec Jacqueline Kolb, le 9 novembre il mourut de la grippe espagnole, affaibli par la guerre et sa blessure. Le même jour un autre Guillaume (II), l'empereur, abdiqua, l'armistice est signé le 11 novembre et le 13 novembre le cortège funèbre d'Apollinaire eut des problèmes à frayer le chemin à cause de la foule qui salua l'armistice. Une fin qui peut trouver des ressemblances avec sa vie (Campa 2009 pp 94-95).²⁰

¹⁹ Il y avait chez Apollinaire aussi une mémoire de lui et son frère comme deux garçons, vêtus en marin au bord de la Méditerranée. (Steegmuller, Francis : *Apollinaire, poet among the painters*. Farrar, Straus and Giroux, 1963/Penguin Books 1973.)

²⁰ Campa, Laurence : *Apollinaire, La poésie perpétuelle*, Gallimard 2009.

Bibliographie.

Apollinaire : *Lettres à Lou*, (préface et notes de Michel Décaudin), Gallimard 1990 (1969).

Apollinaire : *Lettres à Madeleine*, (avant-propos et note sur l'édition par Laurence Campa), Gallimard, 2005.

Guillaume Apollinaire : *Correspondance avec les artistes 1903-1918*, (présentée et annotée par Laurence Campa et Peter Read), Gallimard 2009.

De Beaumarchais, Couty, Rey : *Dictionnaire des littératures de langue française*, Bordas 1994.

Becker, Annette: *Apollinaire, une biographie de Guerre*, Tallandier 2009.

Bergman, Pär: "*Modernolatria*" et "*Simultaneita*", *Recherches sur deux tendances dans L'avantgarde littéraire en Italie et en France à la veille de la première guerre mondiale*, Uppsala 1962.

Campa, Laurence : *Apollinaire. La poésie perpétuelle*, Gallimard 2009.

Harding, Gunnar: *Är vi långt från Montmartre? Guillaume Apollinaire och hans epok*, Fib: s lyrikklubb, 1995.

Mackworth, Cecily: *Guillaume Apollinaire and the cubist life*, John Murray Ltd, 1961

Steegmuller, Francis: *Apollinaire, poet among the painters*, Penguin 1986/1973 (1963 par Farrar, Straus et Giroux).

Wijk, Margareth : *Guillaume Apollinaire et l'esprit nouveau*, Gleerup 1982.